



MAKENZY ORCEL
MAÎTRE-MINUIT
Zulma, 309 pp., 20 €.



Pas de majuscule au début des phrases, ni après le point; encore moins de guillemets,

la phrase libérée ruisselle, les paragraphes sont parfois troués de vers en prose. Le flot vient de la bouche d'un homme cloué dans son lit de l'hôpital général de Port-au-Prince, qui «*reste un des endroits en Haïti où la mort a le plus de clients*». Né de père inconnu, qui a abandonné sa mère enceinte comme l'a été autrefois la vieille Grann Julienne, Poto enfant a vécu l'implacable vision de la déchéance de Marie Elitha Démosthène Laguerre, détruite par la prise de colle. «*Elle est cruelle la colère qu'on peut ressentir en voyant sa mère se faire humilier, rejeter, ridiculiser, sans qu'elle puisse de défendre.*» La langue volcanique de Makenzy Orcel charrie la vie incroyable de Poto, né dans la misère dans un pays détraqué par la dictature et dans une culture mâtinée de croyances. «*...C'est qui Maître-Minuit, Grann?/ c'est un homme qui reste debout, avance toujours quoi qu'il arrive.*» **F.RI**